



Diocèse de Chicoutimi

Bureau de l'évêque

602, rue Racine Est, Chicoutimi, QC G7H 1V1
418.543.0783 (233) • eveque@evechedechicoutimi.qc.ca
www.evechedechicoutimi.qc.ca

MESSAGE PASTORAL **Au peuple de Dieu du diocèse de Chicoutimi**

Communier aux souffrances de nos sœurs et frères

11 mai 2020

“Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces petits qui sont mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait.” (*Matthieu 25, 40*)

Mes sœurs, mes frères,

Depuis plusieurs semaines, nous sommes en confinement en raison de la pandémie de la Covid-19, qui répand la maladie et malheureusement aussi la mort, au Québec et un peu partout sur la planète. Par les médias et les réseaux sociaux, nous sommes témoins au quotidien de nombreux drames. De plus, les statistiques de chaque jour continuent de nous surprendre et de nous inquiéter... Plusieurs d’entre vous m’ont confié que la fatigue, l’ennui et l’anxiété frappaient à leur porte. Cette situation vraiment spéciale a de quoi nous atteindre et nous bouleverser ! Cependant, avec les assouplissements vers une levée progressive du confinement, il est plus nécessaire que jamais de respecter strictement les consignes afin de nous assurer des lendemains plus sécuritaires.

Communier au Christ

D’autres personnes m’ont fait savoir comment il leur est difficile de vivre leur relation à Dieu, avec la non-accessibilité à nos églises et le fait de ne pas pouvoir communier. J’accueille votre souffrance et votre désir. Cependant, soyons rassurés, car le Seigneur continue de se faire proche ; nul confinement ne l’empêche de nous rejoindre. Il nous invite à Le rencontrer lors d’un temps d’arrêt, de la lecture d’un texte biblique, par la méditation et la prière, dans la présence de nos proches, par un geste de partage, etc. Notre espérance doit demeurer forte en ce temps d’adversité. Elle est aussi soutenue par le témoignage et l’engagement de tant de personnes qui travaillent pour soulager et accompagner des personnes souffrantes. Ceux et celles qui le font au nom de leur foi en Dieu peuvent reconnaître en chaque malade la présence de Jésus qui leur redit : *Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces petits qui sont mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait (Mt 25,40).*

Communier au Christ, c'est aussi servir par amour, prendre soin du plus faible à la manière de Jésus. Dans la célébration de l'Eucharistie, la communion n'est pas, d'abord et seulement, un acte de piété et de dévotion personnelle. C'est l'accueil d'une Présence qui transforme et qui engage. Dans le Pain de l'Eucharistie, c'est Jésus, mort et ressuscité, qui s'offre à nous, à son Église, peuple de Dieu en mission. D'ailleurs, à la fin de celle-ci, nous sommes envoyés vers nos sœurs et nos frères pour vivre et réaliser, sur le terrain, ce que nous venons de célébrer.

Une société différente, une Église renouvelée

On me dit aussi que l'on a très hâte que tout recommence et redevienne comme avant. Je ne partage pas cet enthousiasme... à continuer, comme société, dans la même direction. Nos choix de société, pas toujours judicieux, ont certainement exacerbé les problèmes que nous vivons aujourd'hui. Sur un autre plan, sommes-nous vraiment entrés dans cette conversion à une écologie intégrale, à laquelle nous invite le pape François dans *Laudato Si*? Prenons-nous suffisamment soin de notre *maison commune*, comme il le demande avec insistance (LS 13)? Il est important de nous poser les bonnes questions, pour trouver des réponses plus ajustées afin d'entrevoir un avenir différent. Nous sommes invités à tirer des leçons de ce temps de pandémie et de confinement qui questionne, non seulement nos choix de société mais aussi notre manière d'être Église aujourd'hui.

Dans notre diocèse, guidés par nos *Orientations pastorales*, nous nous sommes sensibilisés peu à peu à être davantage une Église au cœur et au service du monde, plus spécialement auprès des blessés de la vie, des malades, des pauvres de nos sociétés. Après plusieurs années, nous pouvons constater que nous avons fait des pas, mais nous n'avons pas suffisamment avancé. Nous demeurons une Église encore trop centrée sur elle-même, trop préoccupée de sa survie. C'est ce que le pape François appelle une Église « autoréférentielle », plus préoccupée d'elle-même que de sortir à la rencontre de nos sœurs et frères dans le besoin. Il nous est difficile de nous faire vraiment proches des pauvres et des blessés de la vie, tant nous sommes absorbés par le travail à l'interne. Nous demeurons souvent assez éloignés des espoirs, des tristesses et des angoisses de notre monde. (*Gaudium et Spes*, no 1.) Il serait sans doute très important de nous demander comment nous faire proches, solidaires et engagés avec les organismes communautaires qui travaillent à prendre soin des plus vulnérables de nos sociétés.

À trop vouloir protéger nos acquis comme Église, nous la mettons en danger pour le présent et pour l'avenir. Il y a là un danger de nous éloigner de la Mission que le Christ nous a confiée et qui est aussi la sienne : *Annoncer la bonne nouvelle aux pauvres (Lc 4, 18)*. Notre peu de succès dans l'annonce de l'Évangile fait que l'Église ne signifie plus grand-chose pour plusieurs de nos contemporains. L'Église est de plus en plus un acteur sans importance dans une société sécularisée comme le Québec. D'ailleurs, pour les différentes instances gouvernementales en ce temps de pandémie, l'Église catholique et les différentes confessions religieuses sont identifiées aux *grands rassemblements* et ne semblent pas avoir de véritable identité ou d'existence comme service à la société qui mériterait d'être reconnu.

Nous pourrions être tentés de nous laisser sombrer dans la désespérance. Mais le Seigneur nous invite plutôt à relever la tête, à retrousser nos manches et à aller de l'avant. En ce temps pascal où la liturgie nous invite à relire les Actes des Apôtres, nous pouvons puiser à l'énergie spirituelle et missionnaire des témoins privilégiés de sa Résurrection. C'est le Souffle saint qui leur a donné d'accomplir des merveilles au nom de Jésus ressuscité. Aujourd'hui, c'est à notre tour d'accueillir cette Force et d'aller vers nos sœurs et nos frères qui ont tant besoin. Soyons ensemble signe de l'amour, de la miséricorde et de la tendresse de Dieu pour notre monde.

Je demande au Seigneur de vous bénir. Qu'il redonne du Souffle à notre Église diocésaine pour lui permettre d'être bien vivante et au service.

En ce mois de Marie, je prie pour vous tout spécialement. Priez aussi pour moi.



† René Guay
Évêque du diocèse de Chicoutimi